Le Centenaire de l'École des Chartes.

Numéro d'inventaire : 1979.30979 (1-2)

Auteur(s): J. Mathorez Type de document: article Éditeur: Monde (Le) illustré Date de création: 1921

Description : papier imprimé et illustré en N&B **Mesures** : hauteur : 382 mm ; largeur : 285 mm

Notes: Article extrait du Monde illustré, 21 février 1921 (p. 132 à 133). Historique (création,

professeurs, programmes).

Mots-clés: Monographies / Enseignement supérieur

Grandes écoles

Manifestations exceptionnelles

Filière : Grandes écoles Niveau : Supérieur

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Mention d'illustration

ill.

Lieux: Paris

1/5

LE CENTENAIRE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Les 21 et 22 février, les anciens élèves de l'Ecole des Chartes vont fêter le centenaire de la fondation de leur Ecole. Le Président de la République, le Ministre de l'Instruction publique, des savants étrangers, l'Institut de France rehausseront par leur présence l'éclat de cette soleminté. A cette date du 22 février, il y aura exactement un siècle que M. de Gerando fit signer par Louis XVIII l'ordonnance instituant cette école.

Depuis quelques années déjà, on s'était aperçu que le niveau des études historiques fléchissait en France par suite de la disparition de la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur, et dès 1807, Xapoléon 16° avait projeté de fonder une école scientifique qui, marchant sur les traces de ces savants religieux aurait rendu à la France son ancienne primauté en matière d'érudition, mais son attention fut absorbée par d'autres pensées et c'est au gouvernement de la Restauration que revient l'honneur de la fondation de l'Ecole des Chartes.

Les débuts en furent modestes ; chaque année l'Institut présentait au choix du ministre quelques jeunes hommes et ceux-ci suivaient les cours de deux professeurs chargés de les initier au déchifrement des anciennes écritures et à la critique des textes historiques. L'Ecole était nomade, l'un des deux cours avait lieu à la Bibliothèque royale, l'autre aux/Archives. L'enseignement durait deux années. A dater de 1825 furent admis des auditeurs bénévoles; leur nombre devint trop considerable et l'attention des élèves proprement dits s'en trouva dispensée. A peine née, l'Ecole faillit périr mais dès 1830, M. de Montalivet la réorganisa,

Pro do amur or propi an poblo & nero comum palaameno dist di fuavane inquanedi fauir & poder medunos. filaluarates. cut mean findre Karlo. & unad undba. se in ead huns cont fice om p drew fon finder faluar die . Ino quid il matire in fare. Frabludber nul placed miqua prindras qui mon not cut meon fundre Karle indamno for Quod on todhune explosive . Karolus audis a lingua sie pe

Fac-simile d'un extrait du « Serment de Strasbourg », premier monument de la littérature française (842).



L'entrée du Palais Soubise, première Ecole des Chartes

il fixa l'ordre des études, leur durée et limita le nombre des élèves. Sous ce nouveau régime l'Ecole prospéra et en 1839, ses anciens élèves fondèrent une société amicale et une revue d'érudition La Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, Depuis cette époque, Société et revue existent toujours ; la Société s'assemble mensuellement ; au cours de ses réunions elle débat les intrêts de ses commettants et son bureau dirige la publication de la Bibliothèque avec une compétence telle que cette revue est classée parmi les premières dans le monde savant.

Une nouvelle ordonnance du 31 décembre 1846.

Une nouvelle ordonnance du 31 décembre 1846, rendue par Louis Philippe sur la proposition de M. de Salvandy fixa le statut définitif de l'Ecole des Chartes. Un directeur, un secrétaire, des pro-fesseurs titulaires et des chargés de cours en com-posaient les cadres; à côté d'eux siégeait le Conseil

de perfectionnement. Un concours d'entrée était prévu pour les élèves ; le cours d'études était fixé à trois ans et par des examens annuels le Conseil de perfectionnement s'assurait que les élèves avaient profité de l'enseignement de leurs maîtres. Celui-ci portait sur la padeographie, l'archéologie, la diplomatique — la linguistique, la géographie politique de la France, la connaissance du droit canonique et du droit féodal. De nouvelles ordonnances et des décrets ont apporté quelques modifications à l'ordonnance de Louis Philippe mais elles n'ont rien changé d'essentiel dans la constitution de l'Ecole.

Le s'mai 1847 avait lieu l'inaueuration officielle

tution de l'Ecole.

Le 5 mai 1847 avait lieu l'inauguration officielle de l'Ecole réorganisée par M. de Salvandy. Elle cessait d'être nomade le ministre lui avant accordé un local indépendant dans le Palais des Archives. On entrait à l'école par la porte « dite de Clisson » pour pénétrer dans la bibliothèque, belle salle qui sert aujourd'hui au dépôt des inventaires des Archives nationales ; les cours se donnaient dans le charmant salon blanc ovale qui vient d'être si joliment restauré et doté d'un nouveau mobilier de l'époque Louis XIV. L'Oratoire des



Le buste de Du Cange (1610-1688), auteur du "Glossaire de la moyenne et de la basse latinité", qui a permis de traduire les documents médiévaux.

Soubise servait de cabinet au directeur. C'est dans ce joli cadre que se sont instruits Léopold Delisle Himly, de Montaiglon, d'Arbois de Jubainville, Gustave Servois, Gaston Paris, Emile Alglave et tant d'autres qui ont marqué dans la science fran-caise

Cette organisation ne dura pas. En 1886, l'école des Chartes fut installée rue des Francs-Bourgeois dans une ancienne demeure du Marais qui jouxtait le Palais Soubise. Le voisinage des Archives nationales permettait aux élèves de se livrer à leurs recherches personnelles et de bénéficier de l'expérience de leurs ainés mais combien incommode était cette vieille école. Les collections de la bibliothèque étaient éparses en dix pièces diverses, la salle des cours était exigue et obscure. Cette salle des cours était exigue et obscure. Cette salle des cours était exigue et obscure. Cette salle des cours était exigue et obscure. Set sandivistes maintenant âgés de quelque cinquante ans ne se rappelle « la baignoire » ou « l'aquarium ». Au centre de la pièce oû se donnaient les leçons était disposée une vaste table ovale dont les pieds étaient en contre-bas par rapport au parquet; un bane l'entourait qu'il fallait enjamber pour prendre place à la table. Ainsi installés les élèves semblaient assis au fond d'une véritable baignoire et derrière eux se dressait une balustrade de bois plein formant abri.

On ne saurait dire que dans cette salle noirâtre

balgiorie et derirete cus de l'activate de bois plein formant abri.

On ne saurait dire que dans cette salle noirâtre se sont pressées des générations d'élèves car chaque aumée l'école n'ouvre ses portes qu'a une vingtaine d'élèves de telle sorte qu'elle ne compte jamais plus de soixante élèves pour les trois promotions qui en suivent l'enseignement, le cycle des études étant fixé à trois ans. Néamnoins, aussi bien dans cette école peu confortable que dans la délicieux salon ovale du Palais Soubise, nombre de jeunes hommes studieux ont entendu les leçons de maîtres éminents. Parmi les disparus rappelerai-je les noms de Francis Guessard, Benjamin Guérard, Boutaric, de Mas-Latrie, Champollion Figeac et Jules Quicherat le rénovateur de la science archéologique en France. Ces maîtres ont formé des archivistes qui, à leur tour, sont devenus ces savants réputés dans l'univers entier et doat chaque année, des



La Salle ovale aux Archives nationales, où avaient lieu les cours de l'Ecole des Chartes



134 LE MONDE ILLUSTRÉ 19 FÉVRIER 1921





Napoléon et son fidèle Mameluk.

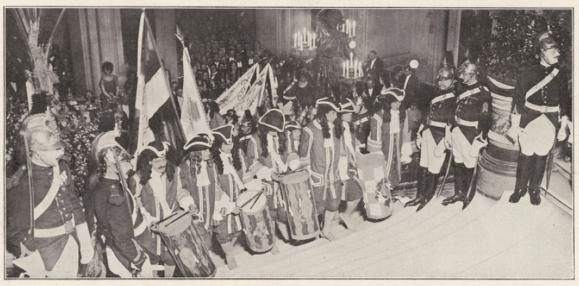
Les soldats de la grande Guerre.



Les héros de l'Armée noire.

LE BAL TRICOLORE

Embrasé de mille feux, décoré de faisceaux de drapeaux et de trophées d'armes, l'Opéra avait, pour le
premier bal, retrouvé son air de grand gala. Des gardes
républicains en calotte blanche et en bottes montantes se tenaient immuables sur les degrés du grand
casalier. Un chatoiement d'uniformes brillants, de
toliettes éblouissantes, des petits cris d'admiration,
quelques bousculades. A 10 heures et demie la Marseillaise échate en fanfare impressionnante, c'est le
Président de la République que reçoivent à la rotonde
des abonnés les Présidents du Sénat, de la Chambre,
du Conseil des ministres, M. de Ponquières, et une délégation de la Maison des Journalistes, qui avait organisé,
avec quel éclat l'ette apothéose de l'armée française.
En prenant place dans sa loge, M. Millerand est chaleureusement acchamé. Alors commence le « Pestival
spectacle ». Mimes Giuntini et Louise Sylvain disent
des poèmes inédits, Mme Sarah Bernardtse fait acchamer
dans Les Fusiliers marins. Ensuite le défilé historique
débouche de la scène, où s'étend une pittoresque rue
de Strasbourg. Devant les yeux des spectateurs, qui
faisaient peut-être pour la première fois leur connaissance, les gloires de notre histoire passent : Bayard,
Jehanne flanquée de ses soldats aux outes de métal,
Du Guesclin, l'étendard de Prançois 1ºº, les dragons de
Turénne, les gardes françaises, les héros de la guerre
en dentelles, les grenadiers de Marie-Antoinette, les
vainqueurs de Valiny et de Jemmapes, les grognards,
les shakos de la garde nationale, la cusquette célèbre,
les visières carrées de l'année terrible et enfin les soldats de 1941 4 n minist un quart le bal commence,
mené prestement par le trépidant Bose.
Les bénétices de cette fête ont été distribués à la
Caisse de Prévoyance de la Maison des journalistes,
à la Fondation de la Victoire, à l'Aide des veuves de
militaires et à l'Association des mutilés de la guerre.

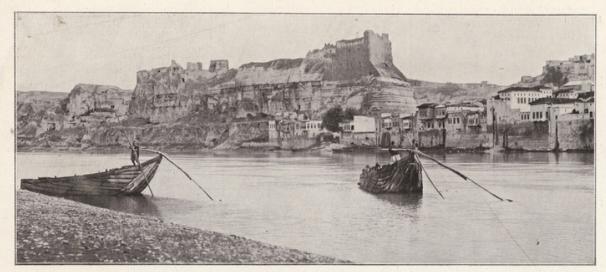


Les tambours des Gardes françaises.



19 FÉVRIER 1921

LE MONDE ILLUSTRÉ



L'Euphrate dans la région d'Alin Tab. Le château-fort de Biredjik

· LA PRISE D'AÏN TAB ·

Valvuise d'ain Tab, apris

de bougs it miles mois de winderts,

bravourse et de quies osité, qui

dis long timbes out l'ant nospectes

bravourse de de miles out l'ant nospectes

the oris positions immission ment

prises how secouris la population,

promont que l'armie du Les ant

A l'occasion de la prise d'Ain Tab, le général Couraud a bien voulu adresser au Monde Illustré, qui en est particulièrement bonoré la déclaration que nous reproduisons ci-dessus

